

Message 172

Fatima (Portugal), 18 Aout 2009

Emancipons nous de la fragmentation erronée à l'intérieur de notre être

De tous les sens, c'est peut-être l'odorat qui reçoit le minimum d'interférences provenant du "je". Il est en effet possible pour l'œil de regarder et pourtant de ne rien voir à cause des nombreuses pensées préoccupant l'esprit. Il en est aussi ainsi pour l'ouïe. Il faut écouter pour pouvoir entendre. Un esprit obsédé ne peut peut-être pas entendre ce qui est dit alors même que le son atteint le tympan et fait vibrer la membrane auditive. Cependant, une odeur nauséabonde ou un parfum sont enregistrés par le cerveau, quelque soit le degré de préoccupation mentale. Cela est peut-être dû au fait que le "je", avec son cortège de définitions et de divisions, a très peu d'influence sur l'odorat.

Peut-être est-ce pour cette raison que lors d'une récente satsang, il a semblé à Shibendu qu'une fleur parfumée s'est éclose dans son corps, et que les coordinateurs, pareils au vent, emportent le parfum de cette fleur dans leurs propres pays, afin que ceux qui le reçoivent puissent prendre connaissance de cette floraison interne, et par cela, être inspirés de fleurir en eux-mêmes.

Le vent n'a d'autre rôle que de transporter ce parfum et ceux qui le reçoivent n'ont rien à faire pour le recevoir. Est-il possible pour un tel état d'inaction d'exister durant l'écoute ? Cette écoute est le Guru, car elle amène une transformation radicale et une énergie de compréhension qui mettent fin aux nombreuses activités de l'esprit.

Mais même l'odorat peut devenir la victime de l'apprentissage et du conditionnement, comme la petite histoire suivante l'illustre.

Une jeune fleuriste et une femme marin-pêcheur étaient bonnes amies. Un beau jour, la jeune fleuriste invita la femme marin-pêcheur chez elle. Elle l'installa dans une chambre près de son beau jardin, rempli de fleurs odorantes. Elle la reçut comme une reine nocturne, afin que pour au moins une nuit, son amie puisse se délecter du parfum des fleurs. Cependant, la femme marin-pêcheur fut agitée jusqu'à minuit, et finit par se lever pour trouver son amie. "Je n'arrive pas à dormir" dit-elle, "car l'odeur qui vient du jardin me dérange". La jeune fleuriste se rendit à la fenêtre qui donne sur le jardin, et devint perplexe car elle ne pouvait que sentir le parfum des fleurs. Elle se retourna pour parler à son amie, mais s'aperçut que celle-ci rapportait son panier qu'elle avait laissé dehors. La femme marin-pêcheur arrosa le panier jusqu'à ce que l'odeur de poisson emplisse la chambre. Puis elle alla se coucher et s'endormit.

Est-il possible d'être disponible aux perceptions sensorielles sans les convertir, à travers l'héritage culturel et le conditionnement, en sensualité? Soyons donc disponibles à ce parfum qui nous émancipe de la fausse fragmentation à l'intérieur de notre être.

Jai Le Parfum du Kriya